

Conférence avec Jean-François Kahn « Le système était devenu fou »

La Croix de la Haute Marne

Le célèbre journaliste , récemment investi au sein du MoDem, a donné vendredi soir à Chaumont, une conférence sur le thème de la crise économique. Un discours humaniste, rassembleur, émaillé d'exemples pittoresques. Celui qui fut fondateur et directeur du journal *Mariane* est aujourd'hui tête de liste du MoDem aux élections européennes pour la circonscription Est .

Jean-François Kahn se défend pourtant de tenir un meeting politique : il est venu pour donner son point de vue sur la crise que nous vivons. Son analyse est limpide et convaincante: << *oui, cette crise est profonde, pour sa force, sa brutalité, ses conséquences économiques, elle est pire que celle de 29...* ». La France s'en sort mieux grâce à son système social de redistribution et d'assistanat << *qui a ses défauts mais qui nous a sauvés* ». C'est la fin de la suprématie du modèle anglo-saxon. L'ampleur de la crise, selon lui, est due au fait que << *tout le monde est touché et que tout est lié* >>. Elle est à la fois financière, économique, sociale mais aussi psychologique et morale. Pathologique parce que l'appréhension, la peur des gens bloquent la consommation . Morale, parce qu'elle a révélé des disparités de salaires inadmissibles. Lui qui a été chef d'entreprise pendant 20 ans, s'indigne : << *Comment accepter qu'un patron gagne en une heure ce qu'un salarié gagne en un mois . Comment peut-on croire qu'on est mille fois plus efficace ou intelligent qu'une autre personne? Certaines formes d'immoralité provoquent la folie. Le système était devenu fou.* >> Il explique longuement comment l'économie est devenue virtuelle , elle ne reposait plus sur la fabrication d'objets ou sur des services, on jouait avec l'argent sur des sommes énormes avec des stratégies spéculatives d'une telle complexité qu'elles dépassaient même leurs concepteurs.

Fin du tout état et du tout argent

Il tire ainsi la leçon des erreurs passées pour énoncer des principes qu'Il estime fondamentaux. Il prône le retour à un libéralisme contrôlé où l'on évite les dérives du tout argent et du tout Etat, où l'homme retrouve sa place. L'Europe en sera <<le socle>> . Le ton devient lyrique : << *il ne faut plus d'état minotaure et de monothéisme de l'argent-dieu* >> . Il faut mettre un frein au terrorisme de la modernité : << *c'est bien parce que c'est moderne, donc on ne change rien.* >>

Il préconise un autre modèle plus démocratique, plus tolérant, plus humaniste où l'homme exerce sa part de responsabilité individuelle car << *la solution ne vient pas d'une personne ou d'un parti.* >>

Il dit l'urgence de cette adaptation nécessaire de nos sociétés sinon les hommes chercheront d'autres modèles << *dans l'ethnie, la religion, la tribu...* >> Plus tard, il évoquera des mesures très concrètes, à mettre en oeuvre pour relancer l'économie à l'aide de quelques exemples : créer une holding avec 200 milliards d'euros financés par un emprunt à taux régressif et forcé sur les grosses fortunes ; enclencher une politique de grands travaux (chemins de fer transversaux qui permettent de ne plus passer par Paris, logements sociaux dans des zones d'habitat mixte pour éviter les ghettos...)

Vous voulez quoi ?

Au passage, il égratigne les mesures prises par le président Sarkozy : ses effets de manche, ses décisions à l'emporte pièce sans concertation préalable, sans mesure des conséquences ainsi pour la taxe professionnelle dont on ne sait pas ce qui va la remplacer ou la défiscalisation des heures supplémentaires qui freine les recrutements. Pour le plan de relance de Martine Aubry son jugement est sans appel : << *je le trouve nul* >>. On lui demande alors où il se situe : à gauche ou à droite ? La réponse fuse , toute prête : << *il y a des domaines où je suis plus à gauche, d'autres plus à droite; la bonne question n'est pas où êtes-vous? Mais vous voulez quoi?* >> Quand le représentant du parti socialiste l'interpelle à son tour en lui disant qu'il voyait en lui un bon orateur mais qu'il aimerait voir l'homme politique, il répond aussi par une pirouette. Peut-être

parce que c'est bien un homme politique, au sens premier du terme, le tribun qui sait passionner et convaincre un auditoire.

Françoise Ramillon - Correspndante